

art&culture

« L'Avare » rhabillé à la Tempête

Philippe Chevilley

Rien ne va plus dans la maison d'Harpagon. Le vieil avare est tellement radin que ses enfants et ses gens n'ont plus de quoi se vêtir. C'est donc en slip que les personnages de Molière

nous attendent au Théâtre de la Tempête, comptant sur notre bon vouloir. Le public est invité à apporter tout vêtement qui pourrait habiller les interprètes et les accessoires nécessaires à l'action.

Sillonnée de cages qui sont autant de portants mobiles, d'équipes d'éclairagistes et de couturiers affairés, la scène a l'allure d'un atelier-théâtre en mouvement perpétuel. Clément Poirée donne un sacré coup de jeune au chef-d'œuvre classique avec cette version « récup » qui change, de facto, d'apparence tous les soirs. Les « dons » des spectateurs sont reversés après chaque représentation à la ressourcerie parisienne La Petite Rockette.

Acteurs survoltés

Rien de gratuit dans ce parti pris porté pour l'essentiel par de jeunes actrices et acteurs survoltés : Pascal Cesari, Mathilde Auneveux, Nelson-Rafaell Madel, Virgil Leclaire, Marie Razafindrakoto, Laurent Menoret... Dès le prologue, tous mettent la salle dans leur poche, forts d'une diction à la fois moderne et sans faille. Avec leur gouaille, leurs facéties, leurs habits de fortune, ils inventent une forme de commedia dell'arte mêlée d'arte povera qui exalte toute la drôle-

THÉÂTRE L'Avare

de Molière, mise en scène Clément Poirée, à la Cartoucherie, théâtre de la Tempête (Paris), jusqu'au 20 octobre, 2 h 30. www.la-tempete.fr

rie et l'insolence de la pièce. L'autre idée brillante du metteur en scène est d'avoir choisi John Arnold pour le rôle d'Harpagon. Le comédien virtuose à l'abattage impressionnant pousse le personnage de « L'Avare » dans ses retranchements :

odieux, pathétique, méphistophélique. Face à ses enfants dessalés et une Frosine madrée bien dans l'air du temps (épatante Anne-Elodie Sorlin), il est le symbole d'un patriarcat tyrannique venu du fond des âges. Aussi drôle qu'inquiétant dans son costume vieux style (fourni par le théâtre, celui-là), il hante la scène tel un fantôme maléfique.

Farce dans la farce

A aucun moment, ces audaces de mise en scène ne parasitent le texte qui nous fait rire comme au jour de sa création (le 9 septembre 1668). Mieux encore, en élargissant le rôle de Frosine, Clément Poirée résout avec éclat le problème de la fin abracadabrantesque de la pièce. Jouant malicieusement des codes moliéresques, le « deus ex machina » devient une farce dans la farce. La jeunesse triomphe du vieux monde, bat à plate couture un Harpagon ridiculisé et laminé.

Applaudi à tout rompre par un public chauffé à blanc, cet « Avare » décapant devrait gagner en rythme et en percussif au fil des représentations. Souvenez-vous, spectatrices et spectateurs, qu'il revient à vous d'en changer à votre guise les formes et les couleurs. ■



Le public est invité à apporter des vêtements pour habiller les personnages laissés dans le dénuement par le bien-nommé « Avare ». Photo Fanchon Bibille